

BANANIERS D'ABYSSINIE A FEUILLES ROUGES,

PAR M. D. BOIS.

Le 2 octobre 1929, je reçus du marquis de Scey-Montbéliard, secrétaire d'ambassade, attaché à la Légation de France à Addis-Abéba (Éthiopie), pour le service de la culture du Muséum, deux Bananiers à feuilles rouges, signalées par M. Maurel, ancien directeur de l'École de l'Alliance française d'Addis-Abéba, actuellement établi à Harrar (*Revue d'histoire naturelle appliquée*, 1928, p. 206).

L'une d'elles, qui fait le sujet de cette note, est vraisemblablement une variété du *Musa Ensete* Gmelin, espèce originaire d'Abyssinie, connue dans ce pays sous le nom de *Coba*. Elle s'en distingue par ses feuilles à revers plus ou moins rouge pourpre, ainsi que la côte médiane, les pétioles et la tige, qui sont de couleur plus intense. Je la dédie à son introducteur, M. de Scey Montbéliard, sous le nom de *Montbeliardi* ⁽¹⁾.

Le *Coba* est cultivé dans quelques parties de l'Abyssinie, non pas pour ses fruits, qui ne sont pas comestibles comme ceux d'autres espèces de Bananiers, mais pour le tissu cellulaire alimentaire contenu dans la base des pétioles constituant le pseudotrunc de la plante, lorsque celle-ci y a accumulé les matériaux de réserve destinés à assurer la floraison et la fructification. C'est avec cette masse cellulaire que les indigènes font une sorte de pain, après l'avoir soumise à certaines préparations, notamment à une fermentation en silo d'une longue durée.

D'après Bianchi (Brunialti, *Alla terra dei Galla, Spedizione Bianchi in Africa*, 2^e éd., Milan, 1886), le *Musa Ensete* est la plante alimentaire par excellence des Gallas. Le pain qu'ils en confectionnent serait insipide, légèrement acide et peu nourrissant.

M. d'Abadie (Antoine), célèbre explorateur de l'Abyssinie, aurait appris que les Gallas trouvent aussi un aliment dans la racine de ce Bananier, dont la saveur serait intermédiaire entre celles de la Pomme de terre et de la Patate (Duchartre, *Journal*

(1) *Musa Ensete* Gmelin, var. **Montbeliardi** (var. nov.) *Caudex, petiolus et costa media atro-rubro-purpurei; lamina foliorum adultorum subtus rubro-purpureo suffusa. Ethiopia, prope Addis-Abéba* (de Scey Montbéliard).

de la *Société nationale d'Horticulture de France*, Paris, 1887, p. 245) [Note accompagnant un article de Paul Sagot sur les espèces du genre *Musa*].

Les populations de Gouaragués fixées dans une région montagnieuse au sud d'Addis-Abéba, m'écrivait M. de Scey-Montbéliard, utilisent aussi, mais exclusivement les variétés à feuilles vertes de cette plante, qu'ils cultivent en grand pour leur consommation : « culture d'une importance encore plus capitale que ne l'est celle du Froment chez nous ».

A côté de ces variétés, au nombre d'une quarantaine, selon M. Maurel, il en est à feuilles plus ou moins rouges dès le début de leur croissance ou chez lesquelles le coloris se développe avec l'âge. Ces dernières seraient, semble-t-il, des sortes de fétiches porte-bonheur pour les Gouaragués, qui en possèdent tous quelques pieds auprès de leurs huttes.

Le *Musa Ensete* est l'un des Bananiers les plus ornementaux par ses grandes feuilles oblongues-lancéolées qui, grâce à leur consistance, résistent beaucoup mieux que la plupart des autres à l'action du vent, presque sans se déchirer. Aussi est-il très apprécié pour la décoration des jardins : à l'état permanent dans les pays chauds, et pendant la saison estivale dans les régions tempérées, où les souches sont rentrées en serre pour y passer l'hiver.

On le multiplie habituellement par graines, que l'on trouve dans le commerce. En climat favorable, il fructifie vers l'âge de trois à six ans (Duchartre, *loc. cit.*), et meurt ensuite.

Mais la multiplication par le semis, employée dans nos contrées pour le *Musa Ensete*, ne reproduirait pas fidèlement les particularités propres à certaines variétés, et c'est pour cette raison que les Gouaragués ne se servent « pratiquement jamais » de graines, afin de conserver immuables les types dont ils apprécient les propriétés alimentaires, médicinales ou autres.

La note de M. Maurel, citée précédemment, indique leur méthode, qui est aussi en usage chez les Gallas, selon Bianchi (*Journ. Soc. nat. d'Hort. de France, loc. cit.*) :

Les plantes adultes sont arrachées avant la floraison, et coupées à quelques centimètres au-dessus du collet; la souche ainsi dégarnie de ses feuilles est évidée au centre, puis placée dans un trou et recouverte de terre et de fumier. Un mois après, de nombreux rejets en sortent, que l'on transplante.

La belle variété dont il est ici question pourra sans doute être reproduite de façon analogue, par la mise sur couche des souches de plantes adultes, comme cela se pratique pour les Cannas; mais on détruira le bourgeon central pour provoquer un bourgeonnement latéral, car le *Musa Ensete* contrairement à d'autres espèces du même genre, ne donne normalement jamais de rejets.

L'autre Bananier reçu de M. de Scey-Montbéliard appartient certainement à une espèce différente du *Musa Ensete*, mais se rattache comme lui au sous-genre *Physocaulis* de Baker. La souche ne produit pas de rejets; la plante est plus trapue, à tige courte, épaisse, rouge-pourpre noirâtre; les feuilles, de dimensions moindres, sont oblongues-elliptiques, à pétiole et à côte médiane (très saillante) d'un rouge pourpre noirâtre, et à revers du limbe de couleur rouge plus accentuée que dans le *Musa Ensete*, var. *Montbeliardi*. Je lui donne le nom de *Musa Maureli*, en le dédiant ainsi à la personne qui l'a signalé, et en attendant que des matériaux d'étude complémentaires permettent de savoir à quelle espèce il devra être rattaché.

(¹) *Musa* sp?, var. **Maureli** (var. nov.) [sub-genus *Physocaulis*]. *Caudex brevis, crassus, atro-rubro-purpureus; folia brevipetiolata, oblongo-elliptica, petiolo, costa media et subtus lamina foliorum adultorum rubro-purpureis. Prope Addis Abeba (Ethiopia)* (de Scey Montbéliard).